

quantité imperceptible de ce ferment étant introduite dans le lait, on détermine bientôt la coagulation, puis, par sa présence, il transforme le sucre de lait en acide lactique, et cet acide rend insoluble la caséine.

La propreté d'une fromagerie doit donc être bien réelle et non apparente, ajoute M. Hardouin en rendant compte d'un livre du savant professeur de Rennes: tous les vases et seaux employés pour le lait, le baquet à fromage, doivent être lavés à l'eau bouillante et bien brossés; l'outillage en métal, en porcelaine, ou terre émaillée, en verre, convient mieux à la fabrication du fromage que l'outillage en bois.

Une bonne laitière ne fait fraire les vaches que bien propres; elle passe son lait à travers un linge avant de le mettre dans le baquet à fromage; aussitôt que celui-ci est retiré, elle lave et brosse son baquet à l'eau bouillante; elle s'assure de la propreté de tous les ustensiles; si une goutte de lait est tombée sur le plancher, on l'enlève à grande eau. Les ouvertures de la fromagerie sont exposées au nord; elle est à l'abri des exhalaisons des étables, des écuries, des porcheries, des latrines, des fumiers et des murais.

Les habitants des campagnes seront bien de suivre ces conseils, basés sur des faits scientifiques et pratiques. Les fromages seront alors incontestablement de qualité supérieure, et par conséquent ils seront vendus à des prix plus élevés. Ceux qui fabriquent les fromages dans de bonnes conditions réalisent de sérieux bénéfices, et l'avenir ne peut qu'être favorable à cette industrie.—L. DE VAUGELAS.

Les mouches.

La mouche est certainement le petit animal le plus insupportable qui existe, et, hors l'écolier qui en fait son souffre-douleur, tout le monde voudrait la voir disparaître pour toujours. Cependant quelques personnes prétendent qu'elle est fort curieuse à observer; elles les divisent en cinq espèces. D'abord la mouche vulgaire ou mouche de l'écolier, celle qui est haute sur pattes, à la corps noir, les ailes élevées et divergentes. Son humeur est inquiète et tourmentante; mais elle pique sans être dangereuse: elle est ennuyeuse seulement.

La deuxième espèce est la mouche métallique ou mouche d'acier, vulgairement appelée mouche à viande. Elle est deux fois grosse comme la première; tout son corps est d'un magnifique bleu d'acier bruni, avec les pattes de la même nuance; elle est très-vieuse et douée d'une grande force relativement aux autres mouches. Son bourdonnement suffit heureusement pour annoncer sa présence, dont il faut se méfier, car elle est carnicière et dangereuse; aussi, quand on se sent piqué par elle, il est prudent de mouiller tout de suite la place de la piqûre avec de l'ammoniaque, pour éviter tout accident qui pourrait offrir un danger réel. L'acide phénique est également un bon préservatif.

La troisième espèce est la mouche dorée ou reine des mouches. Son corps est plus petit que celui de la mouche de la première espèce, plus brusqué de forme, et ses mouvements sont plus rapides. Sa couleur ne peut se décrire, car c'est un merveilleux reflet doré, chatoyant à l'œil et très-brillant sous un rayon du soleil; elle pique très-fort, mais sans danger.

La quatrième espèce est la mouche verte ou émeraude. Elle est plus longue que la mouche dorée; elle ressemble à l'émeraude pailletée d'or; elle est fort jolie et très-inoffensive.

La cinquième espèce, c'est la mouche honteuse, qui se tient dans les recoins les plus secrets d'une maison. C'est une mouche noire, triste, sale, sèche. Elle ne bourdonne pas; elle remue peu et lentement, ne vole que quand elle se sent mouillée, ne quitte jamais le coin qu'elle a choisi, et meurt souvent où elle est née. Elle fuit le soleil, craint la chaleur, et semble vivre mieux portante l'hiver, même quand il est très-rigoureux.

Procédé pour la destruction des mulots

Après avoir lu attentivement le procédé décrit par un jardinier de Savoie il nous semble difficile que les mulots n'arrivent pas, en effet, à se piquer le bout du museau; mais ce qui reste à démontrer, c'est que cette piqûre doit nécessairement entraîner la mort de l'animal.

Jusqu'à plus ample information, nous laissons donc la responsabilité de cette assertion à M. Eugène Fortin.

Lapalud, le 31 mars 1874.

Monsieur le directeur du *Sud-Est* à Grenoble.

Permettez-moi de vous indiquer un procédé simple pour la destruction des mulots qui ravagent nos jardins:

Je prends des bouchons de liège de un pouce de diamètre; je garnis ces bouchons de douze aiguilles à coudre, en acier, de longueur et de grosseur moyennes, pour faciliter leur entrée. J'en mets six de chaque côté de la surface plane de liège: une au centre et les cinq autres formant un pentagone; je les enfonce de manière à ce qu'elles n'aient que deux lignes de distance entre elles et que les pointes dépassent de deux lignes seulement. Je place quatre ou cinq de ces bouchons ainsi garnis dans les galeries que je connais fréquentées par les mulots. Le matin ou le soir, avant le lever ou le coucher du soleil, quand ils commencent leur voyage pour chercher leur nourriture, il est excessivement rare qu'ils ne rencontrent pas la pointe d'une des aiguilles: qu'une simple goutte de sang sorte par le bout du nez du rat, on peut être sûr et certain que l'animal périra dans sa retraite, et sans trop tarder.

Pour prouver si ce moyen est bon, on n'a qu'à prendre un mulot ou une taupe en vie et les piquer au bout du nez. Ces animaux ont cette partie du corps d'ailleurs très-tendre et très-sensible, on verra que le rougeur ne tardera pas de périr. Par ce moyen indiqué ci-dessus et en marquant les endroits où sont les lièges pour ne pas les perdre, on peut détruire en peu de temps tous les mulots que possède un jardin.

Dans l'espoir que M. le directeur voudra bien examiner ce procédé, agréé l'assurance de ma considération distinguée.

Votre abonné,

Eugène FORTIN,

Jardinier de M. l'Hôpital, à Lapalud, par Saint-Pierre-d'Albigny (Savoie).

Eau et aliments aqueux dans l'éducation, l'entretien et l'engraissement du bétail

Un hippiatre a dit avec raison: *L'étalon et la jument sont le poulain, l'éleveur fait le cheval.* Cela est également vrai pour l'éducateur des bêtes bovines: vainement il choisira les reproducteurs les plus distingués, ses élèves ne pourront jamais atteindre au niveau des ascendants, si les soins hygiéniques et une alimentation convenable ne viennent pas aider au développement des qualités transmises en germe.

Pour être profitables, l'entretien et l'engraissement des bêtes adultes exigent les mêmes conditions. Dans l'intérêt du nourrisseur, et de l'engraisseur, il faut que l'animal assimile la plus grande quantité possible d'éléments nutritifs renfermés dans les fourrages, afin de donner le maximum de lait, de force musculaire ou de viande et de graisse.

L'assimilation des matières alibiles est proportionnelle à l'énergie des voies digestives: si les voies digestives sont relâchées par des aliments trop aqueux ou par un excès de boissons, il est évident qu'il y a perte, car l'animal ne transforme en produits utiles qu'une faible partie de sa nourriture.

Les animaux ne boivent qu'à leur soif; à cet égard, leur instinct est un guide sûr; mais le nourrisseur maladroît les force à prendre plus d'eau qu'il n'est utile pour une bonne digestion, en y mêlant des substances qu'ils appréhendent et les excitent à boire au-delà de leurs besoins.

De nombreuses observations m'ont fait voir que cette faute est commise par la très-grande majorité des éleveurs, des nourrisseurs et des engraisseurs.

Je vais passer successivement en revue quelques exemples relatifs à l'éducation, à l'entretien et à l'engraissement des animaux d'espèce bovine, et les conséquences en découleront tout naturellement.

Les vaches très-grandes laitières, c'est-à-dire celles qui donnent une sécrétion abondante en volume, sont toujours de mauvaises nourrices. Cela se conçoit: le veau absorbe une grande quantité de lait contenant peu de matières alibiles, et ces matières elles-mêmes ne peuvent subir qu'une assimilation incomplète, car